

trait de part en part. La petite sirène comprit alors qu'il était en danger ; pendant quelques instants elle eût fort à faire de se garantir elle-même des planches et des débris de toutes sortes qui flottaient sur l'eau ; l'obscurité devint si complète qu'elle ne vit absolument plus rien ; mais bientôt, à la lueur des éclairs, elle reconnut tous ceux qui étaient sur le vaisseau et aperçut le jeune prince au moment où, le vaisseau se brisant, il disparaissait dans les flots. Sa joie en fut grande, car maintenant il allait descendre dans son domaine ; mais ensuite elle se dit que les hommes ne peuvent pas vivre dans l'eau, et que lorsqu'il arriverait au palais de son père il ne serait plus qu'un cadavre. Non, non, il ne fallait pas qu'il mourût ! Elle se mit donc à nager à travers les planches et les épaves qui flottaient sur la mer, oubliant complètement qu'elle aurait pu être écrasée ; elle nagea longtemps, plongeant au fond de l'eau, reparaissant au sommet des vagues et finit par arriver près du prince au moment où les forces lui manquaient pour se soutenir sur les flots agités. Ses bras et ses jambes commençaient à se paralyser ; ses beaux yeux se fermaient, et il serait mort certainement, sans la petite sirène. Elle soutint sa tête au-dessus de l'eau, puis se laissa emporter avec lui au gré des vagues.

Le lendemain matin, le mauvais temps avait cessé, le vaisseau avait complètement disparu sous les flots et le soleil s'élevait rouge et brillant au-dessus de la mer ; on eût dit qu'il colorait également les joues du prince, dont les yeux cependant restaient fermés. La sirène déposa un baiser sur son beau front ; il lui sembla qu'il était la statue de marbre de son jardin ; elle l'embrassa encore et se prit à souhaiter ardemment de le voir revenir à la vie.

Enfin elle aperçut la terre ferme, et de hautes montagnes bleues dont les sommets couverts de neige ressemblaient de loin à des nuées de cygnes. Plus bas, le long de la côte, il y avait de magnifiques forêts vertes, et au premier plan, tout près d'elle, elle vit un monument qui lui parut être une église ou un couvent, et dont le jardin était planté d'orangers et de citronniers, tandis que devant ses portes croissaient de gigantesques palmiers. La mer formait à cet endroit une petite baie calme, mais très profonde ; elle se dirigea vers les rochers où s'amoncelait le fin sable blanc, y déposa le beau prince en ayant soin de lui tenir la tête haute et exposée à la douce chaleur du soleil.

Bientôt toutes les cloches se mirent à sonner dans le grand bâtiment blanc, et de nombreuses jeunes filles traversèrent le jardin ; alors la petite sirène se dissimula derrière de hautes pierres, se couvrit les cheveux et la poitrine d'écume de mer et attendit dans sa cachette les événements qui devaient se passer au moment de la découverte du pauvre prince.

Après un court espace de temps, une jeune fille s'approcha de l'endroit où il était couché ; elle parut tout d'abord très effrayée, mais un instant seulement, puis elle alla chercher du monde et la sirène vit le prince renaître à la vie et sourire à ceux qui l'entouraient. Mais à elle, il ne lui souriait pas ! il est vrai qu'il ne savait pas qu'elle lui avait sauvé la vie ; elle en eut cependant un profond chagrin et lorsqu'elle l'eût vu entrer dans le grand monument, elle plongea tristement dans l'eau et s'en retourna vers le palais de son père.

Elle avait toujours été tranquille et pensive, mais à partir de ce jour elle le devint encore plus.

Ses sœurs lui demandèrent ce qu'elle avait vu là-haut pour la première fois, mais elle ne raconta rien.

Que de fois, le matin et le soir, elle remonta vers l'endroit où elle avait abandonné le prince. Elle vit mûrir les fruits du jardin ; elle vit fondre la neige sur les hautes montagnes ; mais jamais elle n'aperçut le prince, et c'est pourquoi elle retournait chaque fois, plus triste encore, dans les profondeurs de la mer. Son unique consolation était d'aller s'asseoir dans son petit jardin et de passer ses bras autour de la petite statuette qui ressemblait au prince ; mais elle ne soignait plus ses fleurs, qui croissaient maintenant à leur gré et mêlaient leurs tiges et leurs feuilles aux branches des arbres qu'elles obscurcissaient.

Au bout de quelque temps elle n'y tint plus et conta son aventure à une de ses sœurs ; les autres en furent naturellement instruites aussitôt, mais elles seules, toutes seules avec quelques autres sirènes, qui ne contèrent la chose qu'à leurs amies les plus intimes. L'une d'elles savait qui était le prince ; elle avait assisté également à la fête donnée sur le vaisseau et put dire d'où il venait et où était situé son royaume.

— Viens, petite sœur, dirent les autres princesses, et, se tenant enlacées, elle s'élevèrent sur l'eau et se dirigèrent vers le château du prince.

Ce château était construit en pierres jaunes et brillantes, avec de grands escaliers de marbre dont les marches descendaient jusque dans la mer. De magnifiques coupes dorées s'élevaient au-dessus du toit, et entre les colonnes qui entouraient tout l'édifice, on apercevait des statues de marbre qui semblaient être vivantes ; on voyait également, à travers les vitres étincelantes, des salles somptueusement meublées, tendues des tapisseries les plus rares et dont les murs étaient couverts de grands et splendides tableaux. Au milieu de la plus vaste de ces salles, il y avait un grand bassin qui envoyait jusqu'à la coupole de cristal du plafond ses jets d'eau dorés par le soleil, et dans lesquels se reflétaient de nombreuses plantes d'un beau vert foncé.

Maintenant elle connaissait au moins

l'endroit où il demeurait et elle y passa mainte soirée et mainte nuit, se balançant sur l'eau ; et s'approchant de la terre de plus en plus, elle s'aventura même le long du grand canal qui conduisait sous le grand balcon de marbre ; assise là, dans l'ombre, elle contemplait silencieusement le jeune prince qui ne s'en doutait pas et se croyait tout seul, sous les rayons de la lune.

Elle le vit bien des soirs, entouré de musiciens, voguer dans sa magnifique barque pavoisée, et elle sortait sa petite tête des herbes vertes. Ceux qui voyaient flotter au vent son long voile d'argent, croyaient que c'était un cygne étendant les ailes.

Quand les pêcheurs, la nuit, avec leurs torches, étaient sur le lac, elles les entendaient parler avec éloge du jeune prince. Elle se réjouissait alors de lui avoir sauvé la vie, lorsque, à demi-mort, il était entraîné par les flots, et elle songeait au moment où elle avait senti se poser sur son sein la tête du jeune homme, et au baiser plein d'effusion qu'elle lui avait donné. Mais lui ne savait rien de tout cela et ne rêva d'elle plus une seule fois.

De plus en plus les hommes lui devinrent chers, et de plus en plus elle souhaitait de pouvoir demeurer au milieu de ceux dont le monde lui paraissait beaucoup plus grand que le sien, puisqu'ils pouvaient voler sur la mer avec leurs embarcations, escalader les montagnes jusqu'au-dessus des nuages, et que leurs pays, leurs forêts et leurs champs n'offraient point de limites à la vue. Tout cela excitait sa curiosité ; mais ses sœurs ne pouvaient lui expliquer ce qu'elle eût voulu savoir. Elle s'adressa alors à sa grand-mère qui connaissait les régions supérieures auxquelles elle donnait le nom de "pays d'outre-mer."

— Les hommes, demanda-t-elle, lorsqu'ils ne se noient pas, vivent-ils toujours ? Ne sont-ils pas condamnés à mourir comme nous qui vivons sous les eaux ?

— Sans doute, répondit la vieille, ils doivent mourir et leur vie n'a pas même la durée de la nôtre. Nous pouvons atteindre jusqu'à trois cents ans, et quand nous mourrons, nous nous changeons en écume de mer ; nous n'avons point de tombe ici-bas parmi ceux qui nous sont chers. Nous n'avons point d'âme immortelle et nous n'avons pas à attendre une vie nouvelle ; nous ressemblons aux plantes des marais ; on les fauche et elles repoussent. L'âme des hom-

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.